

Plurilingue : un peu, beaucoup, à la folie !

Plus qu'un laboratoire, l'Université de Fribourg, de par son bilinguisme historique et son plurilinguisme de fait, possède tout un instrumentaire scientifique et heuristique pour appréhender in vivo les différentes facettes d'un phénomène actuel.

Par Claudine Brohy

La langue, le langage, la langue maternelle, les langues, le bilinguisme, le plurilinguisme... ces notions défrayent régulièrement la chronique des journaux, tout en constituant également des thèmes de recherche scientifique traités par de nombreuses disciplines. Le sujet paraît donc à la fois terriblement banal et hautement spécialisé. De surcroît, les termes bilingue et plurilingue sont fortement polysémiques : ils peuvent renvoyer à des individus, des sociétés ou des institutions – une institution plurilingue devant en fait protéger citoyennes et citoyens de l'assimilation linguistique en respectant leur monolinguisme. D'un autre côté, les entités plurilingues se donnent pour tâche de promouvoir la compréhension entre les communautés linguistiques, donc de développer le plurilinguisme individuel, notamment par le biais de mesures scolaires, culturelles et sociales. Les pays officiellement monolingues ne sont pas en reste puisqu'ils prati-

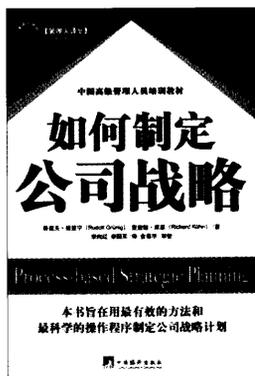
quent également des politiques linguistiques, en particulier en ce qui concerne l'école et l'immigration. Le domaine langagier est donc extrêmement dynamique et multidimensionnel. Il renvoie aussi à des valeurs identitaires et symboliques fortes que les pressions économiques et sociales exacerbent, menant souvent à des revendications communautaires.

Un concept qui évolue...

Historiquement, les définitions du bilinguisme ont largement suivi les représentations véhiculées à son égard. Selon le concept de Chomsky (1965) du locuteur idéal, une personne bilingue est idéalement doublement monolingue. Bloomfield, un autre linguiste, avait donné pour sa part en 1933 une définition maximaliste du bilinguisme en tant que «native-like control of two languages». Mais en 1957, Haugen considère le bilinguisme comme la faculté «to produce complete meaning-

ful utterances in the other language», une définition considérée aujourd'hui comme minimaliste. Pour nombre de scientifiques, la dimension de la compétence doit toutefois être complétée ou même remplacée par d'autres, telles que l'identité, l'appartenance et la pratique des langues.

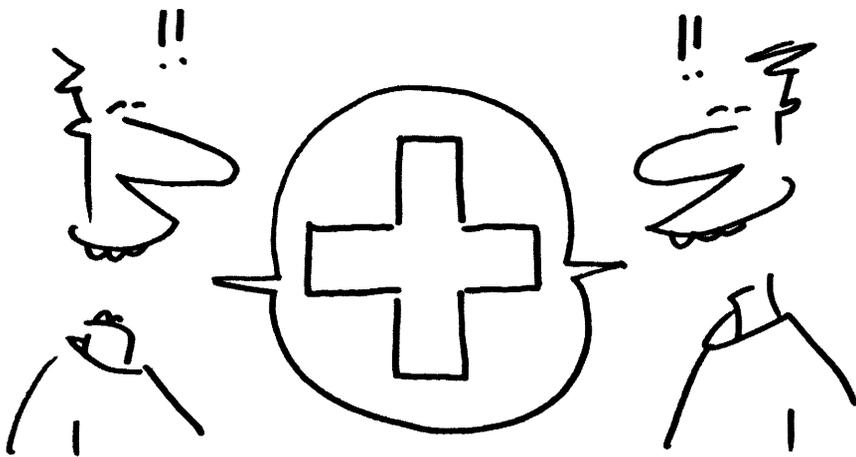
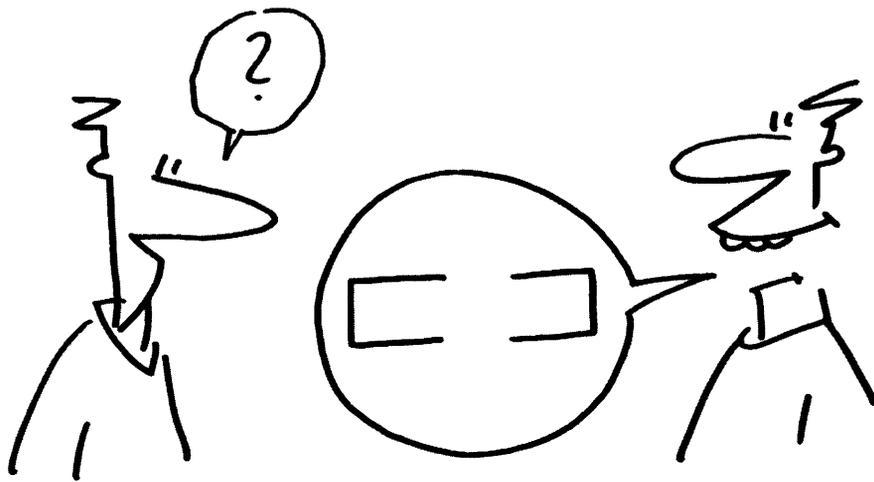
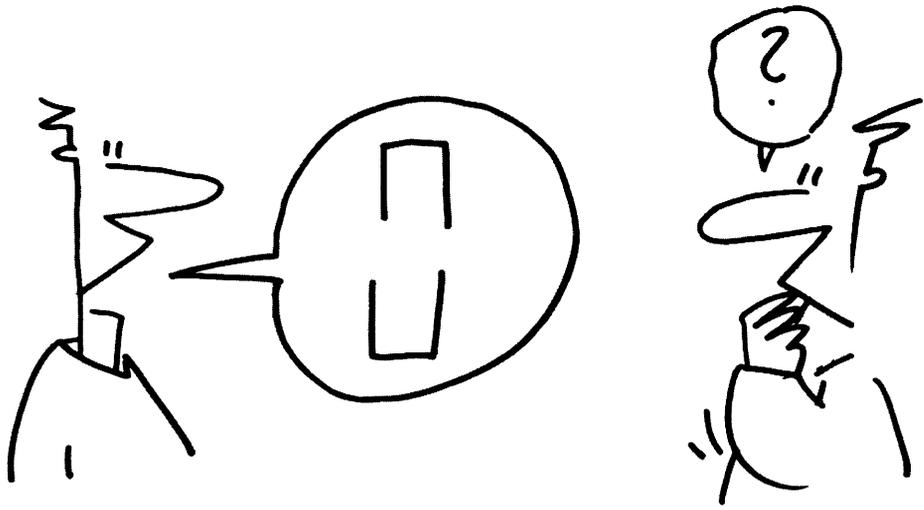
Dans ce contexte, il est intéressant de noter qu'en Suisse les descriptions et les définitions du plurilinguisme se sont basées pendant longtemps sur l'hypothèse dite pathologique qui jugeait le bilinguisme non seulement par rapport aux incidences langagières prétendument négatives (semilinguisme, dyslexie, agrammatisme, etc.), mais également par rapport à l'identité, l'intelligence, la pensée, le développement de la personnalité, la santé psychique, voire à des valeurs morales. Ainsi le pasteur Blocher écrit en 1910 : «... aber oft genug geht es dabei ohne Schädigung der sittlichen Persönlichkeit nicht ab, eine gewisse Schau-



Sprachliche Akrobatik Tag für Tag

Es ist seit einigen wenigen Wochen auch in China auf dem Markt: Das Strategiebuch von Rudolf Grünig, Prof. für Betriebswirtschaft, und seinem Berner Kollegen Richard Kühn. Und auch im vietnamesischen Raum ist das erstmals im Jahr 1999 auf Deutsch publizierte und mittlerweile in fünf Sprachen erhältliche Buch in den Auditorien präsent. Mehrsprachigkeit ist an Grünigs Lehrstuhl Standard, der Wechsel von einer Sprache in die andere während Teamsitzungen fließend. Mit der vietnamesischen Mitarbeiterin wird auf Englisch kommuniziert, mit den übrigen auf Französisch oder Deutsch.





© Pfuschi / Cartoon
1er prix

PfUSCHI / CARTOON

spielerei, ein nicht ganz unbedenkliches Doppeldasein kann entstehen, ganz abgesehen davon, dass internationale Gesinnungslosigkeit und kosmopolitische Phrasenmacherei hier einen natürlichen Nährboden finden.»

Plurilinguisme côté salon et côté rue

A l'époque, la valeur du bilinguisme était encore étroitement liée au statut social. On faisait la différence entre «elitist» et «folk bilingualism». Ainsi

en 1928, le Fribourgeois de Reynold définit le terme de la manière suivante: «...le mélange de deux langues pratiquées dans un milieu étendu, au point de ne plus savoir quelle est la langue dominante et naturelle – et non la

Fribourg, capitale du plurilinguisme

Après Innsbruck (Autriche) en 1999, Ljouwert/Leeuwarden (Pays-Bas) en 2001 et Tralee (Irlande) en 2003, la 4e Conférence internationale sur l'acquisition d'une 3e langue et le plurilinguisme s'est déroulée du 8 au 10 septembre 2005 à l'Université de Fribourg, et durant une demi-journée également à Biel/Bienne. Pour faire honneur à la Suisse quadrilingue, trois langues de travail ont été utilisées pour la première fois, et pour la première fois également un jury a décerné un prix à une jeune chercheuse pour la présentation de sa thèse de doctorat.

Quelque 220 personnes en provenance de 36 pays ont participé aux sept conférences plénières et aux sept sessions parallèles et symposia, comprenant une centaine de présentations. Celles-ci ont rendu compte de la dimension inter- et pluridisciplinaire de la thématique. Certaines ont traité des aspects précis de l'apprentissage d'une troisième, voire d'une quatrième, cinquième ou enième langue, dans un milieu familial ou scolaire, et des questions didactiques liées à l'enseignement/apprentissage successif ou simultané de plusieurs langues. D'autres présentations se sont intéressées aux multiples facettes du plurilinguisme spontané ou organisé de groupes d'immigrés, de régions, pays ou institutions, en se concentrant sur des facteurs linguistiques, culturels, identitaires ou communicatifs.

CB

connaissance des langues chez une personne cultivée».

Selon la conception d'alors, il existe donc un bilinguisme de salon et un bilinguisme de rue, ce qui explique les attitudes souvent très négatives envers

le bilinguisme populaire, y compris le bilinguisme patois-français. La maîtrise parfaite de l'écrit est alors la seule preuve d'un bilinguisme réel. Un bilinguisme bien souvent synonyme de mélange des langues, de perte de la langue maternelle («Apprenez l'allemand, vous allez saloper votre français!») et donc de confusion de la pensée et de l'esprit. Ainsi, le Neuchâtelais Lombard écrit en 1963 : «S'il s'agit de l'acquisition volontaire, par un homme cultivé, d'une langue étrangère, personne ne contestera qu'il y ait dans cet accroissement du savoir un enrichissement pour l'esprit».

Cette focalisation sur les enjeux linguistiques est relativement récente, elle date du 19ème siècle. En même temps que certains phénomènes de la société suisse ont évolué, l'aspect linguistique est devenu plus important. Après les conflits de religions, les débats sociaux, les discussions sur les langues constituent désormais un enjeu principal et une thématique récurrente. Mais la société n'est pas immuable. Ainsi, un couple mixte signifiait autrefois un couple représentant deux religions, puis un couple linguistiquement mixte, et plus tard encore, un couple hétérosexuel.

De l'enseignement des langues étrangères au plurilinguisme

Parallèlement à l'évolution de certains phénomènes dans la société suisse, l'aspect linguistique a gagné en importance. Pendant longtemps, le plurilinguisme a été considéré comme l'extension purement quantitative du bilinguisme. Dans la recherche suisse sur le bilinguisme – qui englobe la plupart

du temps l'allemand et une autre langue, le plus souvent le français –, cette définition a notamment permis d'escamoter l'épineuse question du dialecte. Pourtant à partir des années 1990 – dans la mouvance des travaux et recommandations du Conseil de l'Europe, de l'Union européenne et de la CDIP –, on s'est peu à peu acheminé vers trois langues pour tous à l'école obligatoire.

Si en Suisse un grand nombre d'élèves était déjà en contact depuis longtemps avec plusieurs langues durant la scolarité obligatoire et post-obligatoire, ce changement de politique signifie concrètement l'introduction plus précoce et généralisée de l'apprentissage des langues pour tous les élèves. Dans une nouvelle optique, les différences qualitatives entre l'apprentissage d'une deuxième et d'une troisième langue sont par ailleurs mises en exergue : une personne qui a appris une deuxième langue met en effet en oeuvre des stratégies diverses qu'elle pourra mettre à profit dans l'apprentissage d'autres langues. Après s'être concentrée sur les produits de l'apprentissage linguistique, la didactique des langues se penche désormais également sur les processus et les potentialités de l'apprentissage des langues. Sans viser un plurilinguisme absolu ou parfait, on parle d'un modèle dynamique du plurilinguisme qui peut se modifier, s'étendre et s'enrichir tout au long d'une vie.

Claudine Brohy est lectrice d'allemand langue étrangère à l'Unité DaF du CERLE de l'Université de Fribourg et collaboratrice scientifique à l'IRDP à Neuchâtel.
Contact : claudine.brohy@unifr.ch



Des ethnologues multilingues

Au séminaire d'anthropologie sociale, l'enseignement est bilingue de longue date. Les étudiant(e)s s'expriment chacun dans leur propre langue. Pour le Professeur Christian Giordano, il s'agit «d'un bilinguisme anarchique et naturel. On applique les langues, on switche... Moi-même, je change de langue trois à quatre fois par session !» A la fin de leurs études, les étudiant(e)s en ethnologie sont au moins trilingues, car la littérature anglaise constitue la majeure partie des sources. Les étudiant(e)s doivent par ailleurs développer une sensibilité pour la langue parlée sur leur terrain de travail. Dans ce cadre, les contrats Erasmus avec les pays de la Méditerranée, l'Europe de l'Est, l'Asie du Sud-Est et le Sud de l'Inde peuvent également faire partie de l'apprentissage des étudiant(e)s en ethnologie.

